

6-1-2010

Julie HUNTINGTON (2009). Sounding off. Rhythm, Music and Identity in West African and Caribbean Francophone Novels, Philadelphia, Temple University Press, 243p.

Robert Fotsing Mangoua  
*Université de Dschang*

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

## Recommended Citation

Mangoua, Robert Fotsing (2010) "Julie HUNTINGTON (2009). Sounding off. Rhythm, Music and Identity in West African and Caribbean Francophone Novels, Philadelphia, Temple University Press, 243p.," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 74 : No. 1 , Article 15.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol74/iss1/15>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Husti, pour sa part, estime que la rencontre entre l'Occident et l'Afrique pose de nouvelles questions liées à l'altérité et à l'identité. Elle évoque ainsi l'influence des « tendances dominantes », notamment féministes, postmodernes et postcoloniales, sur les écrivains de la diaspora. Enfin, la contribution de Claudia Almeida traite des écrivains étrangers dont la langue d'écriture est le français mais qui viennent des communautés où le français n'est pas une langue de communication. De ce fait, « leurs rapports avec la langue française ne sont pas problématisés autour de l'axe centre-périphérie » (415). Ces derniers remettent en question le statut d'écrivain français qui leur est attribué.

L'étude du champ « francophone » renvoie aux espaces culturels et linguistiques divers. C'est dire qu'il appartient aux institutions universitaires, aux diverses instances gouvernementales ou éditoriales, aux enseignants et écrivains de trouver des stratégies pour une bonne diffusion de ce champ. Le passage du statut d'écrivain francophone à celui d'écrivain sans étiquette reste problématique. L'ouvrage contribue donc de façon remarquable aux débats sur les littératures de langue française.

**Jeannette Ariane Ngabeu**  
Boston University

## Référence

BENIAMINO, Michel (1999). *La francophonie littéraire*, Paris, L'Harmattan, coll. Espaces francophones.

**Julie HUNTINGTON (2009). *Sounding off. Rhythm, Music and Identity in West African and Caribbean Francophone Novels*, Philadelphia, Temple University Press, 243 p.**

À partir d'une perspective décentrée qui conteste au seul Occident la définition de ce que sont la musique et le rythme, puisque ces derniers dépendent des contextes de production et de réception, Julie Huntington se propose d'en étudier les représentations et les fonctions dans un corpus de six romans francophones dont trois ouest-africains de Sembene Ousmane, Ahmadou Kourouma, Aminata Sow Fall, et trois caribéens de Simone Schwarz-Bart, Maryse Condé et Patrick Chamoiseau. Allant au-delà des recherches qui trop souvent privilégient la seule voix humaine, elle intègre à son étude toutes les productions sonores qui foisonnent dans les textes observés et qui sont autant de visions du monde, de positionnements

dans le monde. Elle exprime clairement le but du livre : « To explain how such soundings components significantly contribute not only in promoting local aesthetic values and cultural sensibilities [...] but also how they open resonant spaces for autonomous identity appropriation and configuration from within the transpoetic transcultural space of the text<sup>1</sup> » (18).

Pour y arriver, l'auteure s'appuie sur un ensemble de travaux qu'elle dépasse pour proposer, dans le premier des quatre chapitres qui constituent le livre, une méthode d'analyse dont les fondements théoriques reposent sur les concepts de transpoétique, de transculturel et de transpoétique transculturelle. Transpoétique par la présence massive de motifs sonores et rythmiques qui sont autant de langages, de poétiques dans l'écriture, le texte est aussi transculturel car rythme et musique marquent la présence d'une culture locale qui interpelle la culture étrangère du lecteur en mettant en question les identités qui ainsi se rencontrent et se renégocient en permanence. Ceci représente à ses yeux un dépassement du rhizome de Deleuze et Guattari, de la relation glissante et du Black Atlantic de Gilroy, systèmes explicatifs qui lui semblent moins ouverts et moins dynamiques. Pour résumer tout ceci, elle forge le terme « instrumentaliture » dont elle donne la définition suivante : « [A] phenomenon through which the sonorities of instruments and objects are presented in the frame of written literature. [It] designate[s] the space of the text as a transpoetic space, in which written, oral, and musical instruments intermingle<sup>2</sup> » (16).

Le second chapitre, intitulé « Rhythm and reappropriation », étudie la fonction subversive de l'instrumentaliture en montrant comment, dans *Les petits bouts de bois de Dieu* de Sembene Ousmane et *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, elle sert à exposer les problèmes sociopolitiques, identitaires et les conflits linguistiques des périodes coloniales et postcoloniales dans les pays francophones. En effet, l'insertion des rythmes et sonorités quotidiennes dans le texte écrit s'interprète ici d'abord comme le signe d'une culture africaine propre qui communique grâce aux sonorités des tam-tams. Ensuite, elle fonctionne, pour des auteurs à qui la langue française a été imposée, comme une relativisation de l'autorité de cette langue liée à la domination coloniale. En ce sens, l'instrumentaliture permet une réappropriation des valeurs locales, une déconstruction des hiérarchies et l'affirmation d'identités nouvelles, autonomes, à la fois dans l'espace du texte et en dehors.

---

<sup>1</sup> [D'expliquer comment de telles composantes sonores contribuent de façon significative non seulement à la promotion de valeurs esthétiques locales et de sensibilités culturelles [...] mais aussi à l'ouverture d'espaces de résonance pour l'appropriation et la configuration d'une identité autonome à partir de l'espace transpoétique et transculturel du texte].

<sup>2</sup> [[Un] phénomène par lequel les sonorités des instruments et objets sont présentées dans le cadre de la littérature écrite. [Il] définit l'espace du texte comme un espace transpoétique, dans lequel s'entremêlent l'écriture, l'oralité et les instruments de musique].

Le troisième chapitre examine ce dernier aspect à la lumière de l'itinéraire de deux jeunes personnages, Nalla dans *L'appel des sirènes* d'Aminata Sow Fall et Ti Jean dans *Ti Jean l'horizon* de Simone Schwarz-Bart, dont des étapes importantes de la quête identitaire sont marquées par les rythmes des tam-tams, les chants, les danses et autres sonorités tels les coups de pilons. Se dégagent finalement deux modèles complémentaires de quête identitaire basés sur la métaphore de l'arbre : chez Fall, la culture rythmique locale sénégalaise constitue une des racines de l'arbre identitaire alors que Schwarz-Bart parie plutôt sur l'enrichissement continu de la branche antillaise détachée et livrée à d'autres influences.

Le quatrième et dernier chapitre examine les questions identitaires, la musique et les pratiques funéraires dans *Traversée de la mangrove* de Maryse Condé et *Solibo le magnifique* de Patrick Chamoiseau. L'auteure y passe en revue les concepts de créolité, d'antillanité, de mangrove par lesquels l'identité caribéenne et antillaise a été problématisée par les deux auteurs et qui en rendent la complexité, l'instabilité et la présentent comme un processus et non comme un état final. L'instrumentaliture la rend sensible par l'interférence de l'oral et de l'écrit, par le jeu intertextuel de différents témoignages qui transforment les textes en espaces à la fois de recompositions identitaires de défunts énigmatiques dont le récit tente de reconstituer la mémoire et de négociations identitaires pour les survivants et les lecteurs. À ceci il faut ajouter les chants avec tambours et tam-tams, danses, prières collectives durant les veillées qui, tout en révélant une culture locale spécifique, permettent aux individus d'exprimer leur relation avec les morts ainsi que toute une vision du monde lors des lamentations. En effet, en y participant ou pas, les individus affirment un positionnement de conformité ou de résistance aux pratiques sociales et dévoilent une identité passagère ou durable. Par ailleurs, l'insertion de toutes ces sonorités sous la forme d'onomatopées, en explorant et explosant les limites de l'écriture, confirme le texte comme espace transpoétique qui se donne autant à être lu qu'à être entendu.

En fin de compte, écrit Huntington, nos corps sont régis par les rythmes physiologique, biologique et planétaire, alors que les rythmes linguistiques et culturels régulent nos interactions avec l'altérité. « Rhythms and rhythmic processes underlie everything we do. Physiological, biological and planetary rhythms regulate the functions of our bodies [...] while linguistic and cultural rhythms shape our interactions with others as we move through space and time<sup>3</sup> » (217). Elle le prouve dans ce livre sérieux où la permanence de la volonté de démontrer provoque quelques redites mais dont l'enchaînement des arguments rend la lecture aisée. On appréciera surtout son décalage, « sounding off », par une approche et des réflexions qui, traitant les faits culturels sur un pied d'égalité, reconnaissent aux espaces autres qu'occidentaux de l'intérêt et la vertu d'enrichir le patrimoine culturel

<sup>3</sup> La traduction serait identique à la phrase précédant cet extrait.

mondial. Ici, les auteurs ouest-africains et caribéens, en insérant dans leurs romans des matériaux sonores, non seulement inaugurent de nouvelles esthétiques et poétiques qui relativisent les conventions en la matière, promeuvent des cultures et identités locales riches et variées, mais surtout invitent les lecteurs de tous bords, individuellement ou collectivement, à remettre en question et à renégocier en permanence leurs identités en procès.

**Robert Fotsing Mangoua**  
Université de Dschang